

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COMPLEXES




L'ANCRE

UNE PRODUCTION DE L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL

TABLE DES MATIERES

PITCH	3
AMELIA COLONNELLO: La porteuse du projet	4
LES TROIS CREATURES	6
OSSATURE DU SPECTACLE	8
PISTES PEDAGOGIQUES	14
THEMES DU SPECTACLE	21
CONCLUSION	36

Conception et écriture Amélia Colonnello • **Collaboration artistique à la mise en scène / assistanat à la mise en scène** Alice Borgers • **Collaboration artistique à la mise en scène / dramaturgie** Anaïs Moray • **Interprétation** Amélia Colonnello, Louison de Leu, Alice Borgers, Adrien de Biasi • **Création sonore** Aina Spencer • **Création lumière** Florentin Crouzet-Nico • **Réalisation costumes** Justine Drabs • **Réalisation scénographique** Sophie Hazebrouck, Spaw • **Photos du spectacle** Leslie Artamonow • **Production** L'ANCRE - Théâtre Royal • **Coproduction** Théâtre de Poche, Centre des Arts Scéniques, La Coop asbl et Shelter Prod • **Soutien** Centre des Écritures Dramatiques W-B, SACD, taxshelter.be, ING et le tax shelter du gouvernement fédéral belge.



" Fais pas ci, fais pas ça. Trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez. Trop petite, trop grande. Botox tes rides, tu as l'air fatiguée "

PITCH

Quel est le pitch du spectacle ?

Dans l'atmosphère délirante d'un cabaret burlesque, **COMPLEXES** met en lumière la brutalité et la complexité de la condition féminine.

Quand j'étais enfant, je rêvais de devenir... champion de boxe ! Puis j'ai découvert que j'étais une fille, alors c'est devenu : être sexy. Ça a toujours été à la mode, non ?

Pole danseuse qui enchaîne les castings pour lâcher sa barre et devenir actrice, Sandrine reçoit un soir la visite de trois créatures toutes de rouge vêtues. Rêve ou hallucination ? Souvenirs d'enfance, fantasmes censurés, traumas étouffés... Elles retraversent ensemble son parcours de femme, et le rêve tourne au cauchemar.

Entre théâtre, chant et pole, **COMPLEXES** dénonce avec humour la brutalité et la complexité de la condition féminine.

AMELIA COLONNELLO

Qu'en dit la porteuse du projet ?

Être pole danseuse dans un bar à striptease et être féministe, est-ce compatible ?

Le point de départ du projet est un exercice de mise en scène autour d'une chanson choisie lors de mon master à l'Institut des Arts de Diffusion: la reprise par Julien Doré de *Femme like you* de K-Marco m'a beaucoup inspirée.

« Donne-moi ton cœur bébé, ton corps bébé. Je veux une femme like U »

Ces paroles marrantes à chanter au karaoké ne donnent pas forcément l'empouvoirement aux femmes *like us*. La féminité est-elle un jeu dont nous sortons toujours perdantes? Peut-on aimer sans s'abandonner à, sans être sous les ordres de? Même sorties du contexte (la chanson date de 2004, bien avant *#metoo*), l'enjeu était de détourner ces paroles pour dénoncer la condition de la femme-objet soumise aux injonctions contradictoires du patriarcat, des fantasmes des hommes, dans leurs dérives et leur violence.

« Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée. »

Les femmes doivent toujours correspondre à l'image qu'on attend d'elles, quitte à recourir à la chirurgie ou développer des troubles alimentaires. Ces injonctions font partie du continuum qui englobe toutes les violences faites aux femmes, du sexisme ordinaire au féminicide.

Aujourd'hui, qu'est-ce que la féminité? Peut-on être féministe et féminine? Féministe et travailleuse du sexe? Prôner l'égalité et se raser sous les bras? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne de voiture? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour?

Les femmes pourront-elles un jour jouir de leur corps sans subir de pression? Peut-on échapper à cette tradition de domination qui participe à

la banalisation et à la perpétuation des violences sexistes et sexuelles?

Les dictats imposés aux femmes sont sans fin et les empêchent d'être, de faire, de dire ou de penser sans déplaire. La femme parfaite est un mythe publicitaire. Se libérer de ces injonctions toxiques est vital pour être soi-même, vivre libre, décrocher ses rêves et poursuivre ses ambitions. **COMPLEXES** évoque nos complexes sans le moindre complexe et la complexité d'être une femme décomplexée dans notre société.

Les écoles de théâtre, qui se disent «ouvertes», ne sont pas exemptes d'injonctions sexistes. Les réflexions sur l'expression de genre, dit trop féminin ou trop masculin frôlent parfois le sexisme. Je n'y ai pas échappé...

« Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille-toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse? Au théâtre? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole danseuse? Dans des bars? Pour des hommes alors? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non, rase-les... »

En tant que femme, les retours artistiques de fin de projets pendant ma formation à l'IAD tournaient systématiquement autour de l'image que je renvoyais. Ce que je faisais sur scène importait moins que ce que je donnais à voir. Pourquoi le physique prime-t-il sur le jeu d'actrice? Ma différence, au lieu d'être accueillie comme une richesse, semblait poser problème.

Née à Charleroi, dans une famille éloignée du milieu artistique, avec l'accent carolo en prime, prenant soin de mon image, ayant une formation de Makeup Artist, pratiquant le pole dance... tout était réuni pour ne pas entrer dans le moule. Je ne me sentais pas prise au sérieux. Comme si je devais «me salir», me simplifier, être moins «moi». Tu veux que je me salisse? Voici **COMPLEXES**.

"Un appel à la liberté qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés"

Ce spectacle est une réponse. Un cri viscéral, bruyant et frontal ! Où j'utilise le pole dance comme médium pour détourner les clichés et transformer les amalgames sexistes en matière vivante. Le pole dance, souvent perçu à travers un prisme réducteur et moraliste, devient ici un outil de réappropriation et de libération. En l'intégrant au coeur de ma démarche, je questionne le regard de la société sur les corps des femmes, un regard qui ne cesse de juger, d'étiqueter et de réduire.

COMPLEXES naît aussi d'une société profondément marquée par la putophobie. J'ai grandi dans une époque où avoir une « mauvaise réputation » suffisait à ruiner ton avenir. Être qualifiée de « pute » restait la pire des insultes. Et cette insulte ne se contente pas de dévaloriser une femme en particulier ; elle touche aussi le métier de travailleuse du sexe, un métier lui même stigmatisé. Cette stigmatisation ne repose pas seulement sur un jugement moral ; c'est une violence symbolique qui réduit la femme à sa sexualité, oubliant toute sa complexité et son humanité. En associant ce métier à une insulte, on dévalorise non seulement les femmes qui l'exercent, mais on les prive aussi de leur identité complète. Ce que je dénonce ici, c'est la violence du regard qui juge, classe et réduit. Ce regard dévalorisant, qui assimile sexualité et dégradation, exclut la possibilité même de réappropriation et de liberté dans le choix de son corps.

Aujourd'hui, je ne cherche plus à me défendre. Je prends le pouvoir. Je monte sur scène avec cette discipline que l'on dit vulgaire, je la revendique, je la détourne, j'en fais un espace de liberté. Ce n'est pas à moi ou ce que je fais qu'il faut changer. C'est le regard.

Ce spectacle est un appel à la liberté, qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés, et où il est possible de suggérer le pire tout en gardant une certaine légèreté. **COMPLEXES** aborde non seulement la question du sexisme ordinaire, la pression des dictats et les agressions subies par les femmes depuis l'enfance, mais il évoque aussi le féminicide, ce phénomène tragique qui découle directement de cette culture de domination et de dévalorisation des femmes.



Les féminicides ne sont pas des actes isolés. Ils sont le fruit d'un contexte où les femmes sont constamment réduites à leur apparence, leur sexualité, où leur valeur est mesurée par la manière dont elles sont perçues par les autres, surtout par les hommes. Depuis toujours, les hommes ont défini la place restreinte des femmes dans la société et ont réprimé, par la violence, toute transgression de ces rôles choisis et imposés. Aujourd'hui encore, cette violence devient létale, lorsqu'elle se manifeste de manière ultime dans le meurtre des femmes. Ce phénomène tragique n'est pas un accident, il est le produit d'une société qui continue de tolérer, voire de minimiser, la violence faite aux femmes.

LES TROIS CREATURES

Qui sont les trois créatures
qui rôdent autour de Sandrine ?



**MADAME
SEXE**

Obsédée. Affamée. Elle cherche à J. O. U. I. R dans sa douche où personne ne peut la voir grâce à son objet préféré... Comment vivre sans Roland? Elle n'existe que lorsqu'elle se sait désirée. Alors, surtout : NE PAS flétrir. Sinon, qui se souciera d'elle? Qui? Autant crever. Elle est ce qu'on a appris aux femmes à être: des personnes qui aiment même quand ça fait mal, qui pardonnent par peur d'être seule. Confondre passion et destruction. Elle sait exciter, pas jouir. Elle sait plaire, pas explorer. Son propre désir ? CENSURÉ.

**Elle est la partie cachée
et enfuie de Sandrine. Elle
représente ses désirs libérés,
sans honte ni peur
du jugement.**

MADAME R

Panique au moindre mot qui commence par "R". Rrroland. Rrrosiers. CHUT ! Rrrien ne doit sortir. Elle est la peur pure, la survie à l'état brut, la voix qui dit non, qui veut tout contrôler pour ne jamais plus revivre l'horreur. Mais à force de se taire, elle empêche Sandrine de parler et de voir la vérité.

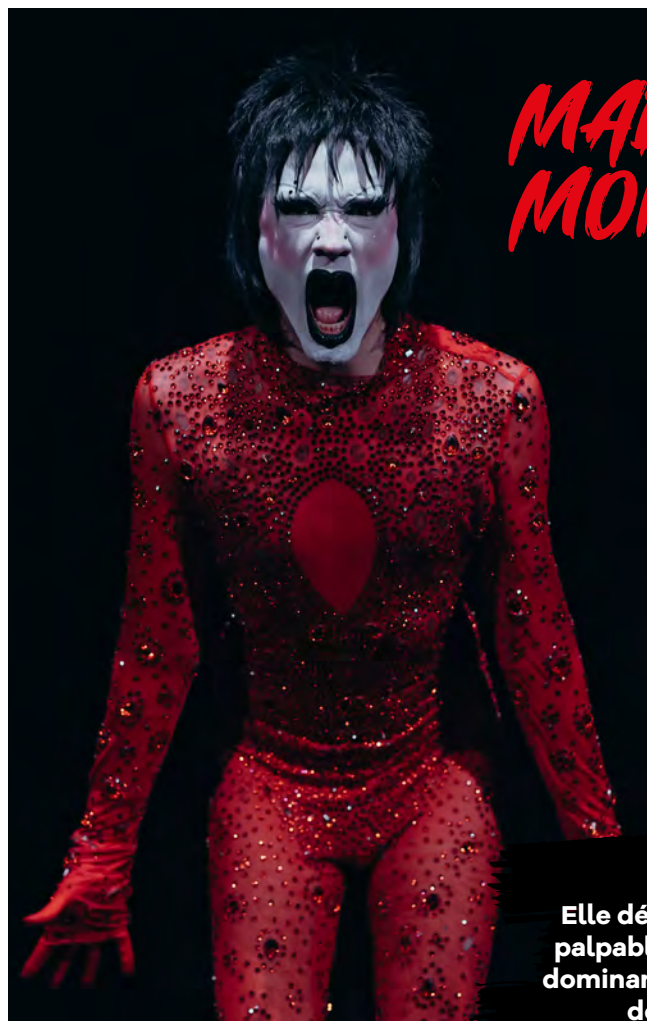
Elle est la partie défensive de Sandrine, elle est constamment dans le contrôle. Elle se protège de tout en s'auto-censurant et essaie - avec plus ou moins de succès - de retenir ses Rrr pour que Rrrien ne dépasse.



MADAME MONSIEUR

Elle en a une grande... gueule, évidemment. Sûre d'elle, telle la star de cinéma que Sandrine rêverait d'être. Elle sait tout et elle dit tout. Elle peut, car elle est *lui*. Son regard glaçant met Sandrine face à la violence qu'elle tait. Oui, c'est elle qui dénonce ce qu'elle refuse de voir... en l'incarnant. Madame Monsieur est la partie de Sandrine traumatisée par les hommes qui ont croisé son chemin et joui de leurs privilèges masculins. Elle revit ses cauchemars pour analyser et comprendre ce qu'il s'est passé, et dans quelle société elle s'est forgée.

Elle dénonce le machisme palpable de l'homme blanc dominant auquel les femmes doivent se plier.



OSSATURE DU SPECTACLE

La dramaturgie

L'univers délirant de **COMPLEXES** s'articule autour du personnage de Sandrine, pole danseuse et stripteaseuse dans un bar à l'atmosphère inquiétante et onirique.

Sandrine est un personnage imaginaire construit à partir de fragments réels. Elle est inspirée de personnes croisées sur le chemin – une amie d'enfance devenue actrice porno, une autre stripteaseuse en Australie – mais aussi d'histoires vécues, parfois déformées, parfois exagérées, mais toujours enracinées dans le réel. Elle incarne un concentré d'expériences partagées, intimes, parfois difficiles à nommer. Si tout n'est pas arrivé exactement comme elle le raconte, peu de choses sont totalement inventées.

L'histoire nous fait évoluer dans l'inconscient de Sandrine à travers trois créatures psychédéliques qui se déploient autour d'elle, chacune représentant une facette enfouie de la mémoire de la stripteaseuse, de sa psyché.

Sorte d'exutoire absurde de la condition féminine, **COMPLEXES** démontre avec jubilation la complexité de celle-ci. Être une femme, ou du moins être perçue comme telle, impose de se conformer à des stéréotypes ancrés dans notre société et qui nous renvoient une image faussée de la réalité.

Sandrine, jetée dans la jungle du monde, avance à tâtons (et en talons) avec ses rêves, ses envies, ses angoisses, ses limites. Elle est victime d'une liste non-exhaustive d'angoisses liées à la condition féminine: les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, l'irrespect de son consentement, le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle vit dans une prison invisible et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire.

Celles-ci sont tantôt libres, tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'os-sature de la pièce. Chaque pensée a son contraire, «complexes» prend dès lors tout son sens.

Sandrine est révoltée, elle veut se décomplexer, sortir de sa cage. Elle voit rouge dans ce brouhaha intérieur sans toutefois perdre le contrôle. Les mots aimeraient sortir de sa bouche comme une éjaculation volcanique incontrôlable. Elle ne peut prendre la parole seule: ses névroses se personnifient pour expulser ce trop-plein de mots et d'images.

Considérée comme une pu**, une séductrice, Sandrine fait partie des femmes qu'il faut censurer, éliminer. Sandrine a tenté de lutter contre le comportement abusif de son ex, Roland (dont le *Rrr* reste en travers de la gorge de Madame R, comme un syndrome de stress post traumatique). Sans succès. Sandrine a grandi dans un milieu où le sexisme ordinaire règne. Comment le percevoir quand on s'habitue aux violences normalisées? **COMPLEXES** met en lumière l'injustice de la condition féminine et amène progressivement le spectateur à comprendre que Sandrine a elle-même été victime d'un féminicide.

À peine son dernier souffle rendu, encore inconsciente d'avoir quitté ce monde, Sandrine se regarde de l'extérieur, comme étrangère à elle-même. A travers trois variations d'elle-même, elle perçoit celle qu'elle a été dans toute sa complexité, et n'est pas réduite à son statut de victime.

Comme dans un rêve, Sandrine accepte les situations absurdes qui lui font revivre des émotions enfouies et le déroulement de sa vie. Elle constate enfin, mais trop tard, qu'elle quitte un monde contradictoire où sa vie a été constamment influencée et gouvernée par «ces hommes qui ont des besoins».

Le style d'écriture

En termes d'écriture, en arrêtant d'essayer de plaire à des gens jamais satisfaits, je me suis découvert le goût pour une écriture complètement «*what the fuck*», alternant le **rythme** et les **rimes**, à l'intention délibérément provocatrice et à la limite de la logorrhée.

Perchées sur leurs talons, Sandrine et ses instances battent le plateau au rythme effréné des mots pour emmener le.a spectateur.ice dans un univers loufoque où rêves et réalités se frottent. Les pensées complexes et les fantasmes inavoués de Sandrine s'entrechoquent jusqu'à l'explosion.

L'écriture est **brute** et **spontanée**, **hachée**. Les répliques parfois lapidaires, les personnages souvent cassants, le jeu sur la diction et les mots «impossibles à sortir» offrent une grande dimension de jeu au plateau.

J'ai envie d'explorer les mots tabous, les mots interdits, les mots trop vulgaires, les lettres et les consonances trop rêches pour l'oreille en me moquant de la pudeur et de la morale bien-pensante. La censure à travers ces mots qui ne veulent pas sortir pour ensuite exploser à la gueule des spectateur.ices donne une dimension libératrice au propos.

Le ton utilisé

Ma fascination pour **l'absurde** m'a poussée à réaliser mon mémoire sur *Le Fond par la Forme dans le Théâtre de l'Absurde*. Je me suis intéressée de près à Marie Henry qui a écrit *Pink boys and Old Ladies* et a nourri mon goût pour le travail sur le rythme.

Elle définit le texte comme une partition de musique, avec des mots parfaitement choisis, un nombre exact de syllabes, une consonance des phrases, des rimes, des répétitions qui évoquent des images, créent l'harmonie et provoquent l'humour. Dès lors, **le rythme** a toute son importance. Elle réduit les mots à une succession de lettres. Ce décalage libère la pensée et laisse entrevoir d'autres réalités.

Par Marie Henry, j'ai découvert aussi Noëlle Renaude, une dramaturge française épatante appartenant au théâtre de l'absurde. Elle écrit pour le jeu des acteurs et déteste la réponse logique dans ses dialogues. Elle ne s'intéresse pas au récit et exclut la situation, le lieu et la provenance des personnages. Le langage et la grammaire employés lui sont propres. Son écriture est très jouante.



La scénographie

COMPLEXES est un mélange de **danse**, de **chant**, d'**humour grinçant** et de **poésie** se rapprochant presque de l'univers du cabaret. Un cabaret contemporain dans lequel Sandrine et ses 3 copines font voyager le public.

Le bar où elle travaillait est le dernier point d'ancrage de Sandrine avec la Terre. Sa barre de pole est l'ultime rempart de stabilité auquel elle s'accroche dans son dernier souffle.

Au départ, la scène est recouverte de tissu rouge évoquant le déménagement, la fermeture, la mort. Plus on avance dans l'histoire, plus le voile se lève pour laisser apparaître le plastique et la réalité du féminicide.

Les belles lumières rouges du cabaret laissent place à la lumière blanche pure pouvant évoquer la mort, l'au-delà, la morgue. On ne veut plus cacher ce qui est.

Cette direction scénographique mêlée au **jeu de lumières** sur les **voiles** et les **bâches** donneront du mysticisme, de l'onirisme et du mystère à la pièce.

Trois espaces scéniques formant un triangle seront définis :

- Une **barre de pole dance** sur un podium
- Un **bar** et des **tabourets recouverts d'un tissu rouge**. Lorsque le tissu rouge se lève les éléments du bar sont bâillonnés dans le plastique, faisant référence à la mort et au cadavre.
- À l'arrière-scène, une **boîte lumineuse** entourée de **bâches en plastique** sur lesquelles on pourra projeter les titres des scènes, des lumières, des images... Cette boîte représente le cercueil de Sandrine, mais fait également référence à la boîte de Barbie ou aux vitrines des quartiers rouges.

Le rouge est la signature esthétique du projet. Sexy, sanglant, colérique, dégoulinant, passionnant, violent, vif, intense.

L'**espace scénique** est baigné dans une lumière rouge et l'**univers du bar à striptease** prend forme. Néons rouges, lampes UV, bottes en skaï, fourrures rouges et tenues en latex suffisent pour faire apparaître le monde de la nuit. La lumière est le moyen de soutenir le rythme de la partition et sera tout aussi radicale que le texte.

Le maquillage exagéré, signe de ladite féminité, est un élément signifiant qui raconte quelque chose des créatures et de leur mémoire. Il nous permet de plonger dans un monde où les normes et les clichés sont bousculés. Un contouring exagéré, une bouche décalée, un eye-liner déjanté déforment les figures, à l'image des codes dont le spectacle se joue.



Les comédien.ne.s

AMELIA COLONNELLO



Diplômée d'un master en art dramatique en juin 2020, Amélia Colonnello se découvre un goût prononcé pour l'écriture et la mise en scène, et entame l'écriture de *Complexes*. En parallèle, elle joue dans *Katimini*, une création collective. En 2024, elle finalise l'écriture de *Complexes*, qu'elle met en scène et interprète — sa première création personnelle. Elle apparaît également au cinéma dans *Les Aventures du jeune Voltaire*, *Braqueurs* (Netflix), *Smartphone*, *Chez Ali*, *Sophie Cross*, *Trentenaires* ou encore *Pays Noir*. Amélia travaille actuellement sur son prochain spectacle: un vaudeville contemporain qui interroge la tyrannie de la bienséance et les archétypes des fantasmes féminins.

Elle finit son cursus à l'IAD en interprétation en 2019. Elle intègre le projet jeune public *Frontera* mis en scène par Alexandre Drouet et Marie-Odile Dupuis en 2020. Elle joue dans le projet *Nos zones* de Laura Beillard en juillet 2020. Passionnée par le théâtre d'objet avec des enfants, elle donne des ateliers au Théâtre des Quatre Mains depuis 2019. Actuellement, elle est la porteuse du projet *Assis sur ma chaise* qui sera présenté à l'édition 2025 du festival de théâtre jeune public de Huy.

LOUISON DE LEU





ALICE BORGERS

Alice Borgers, comédienne belge née en 1996, est diplômée de l'IAD en 2019 avec grande distinction. Active sur scène, elle joue dans *On ne badine pas avec l'amour*, *HOME*, *Éloge de l'altérité*, *Bouches* et *KATIMINI*. Elle apparaît aussi à l'écran dans *Instinct* et *Accords perdus*, ainsi que dans des pubs pour Scarlet et Lapeyre. Formée en chant et danse, elle maîtrise l'escrime, le clown et l'acrobatie. Basée à Bruxelles et Paris, elle parle français, anglais, néerlandais, flamand et espagnol.

Comédien de formation, il finit l'IAD en 2021 et travaille en tant que performeur pour l'Opéra de Benjamin Abel Meirhaeghe. Il se lance ensuite dans le drag et crée son personnage "Drag Couenne". Il a joué *Cendrillon, ce macho!* de Sébastien Ministru en 2021 et dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Jean Michel d'Hoop en 2022. En 2023, il est à l'affiche de deux pièces, *Violence and Son* de Gary Owen au Théâtre de Poche et *Hippocampe* de Lylybeth Merle au Studio Varia. Il est nommé en 2023 pour le *Prix de la critique dans la catégorie Espoir* dans ces deux pièces.



ADRIEN DE BIASI

PISTES PEDAGOGIQUES

Repartez des trois personnages en rouge qui tournent autour de Sandrine.

- Selon vous, qui sont ces personnages ? Quels impacts ont-ils sur elle ?
- Qu'est-ce qui compose la personnalité de Sandrine ? Quels liens pouvons-nous faire entre les créatures et ce qu'elles représentent dans la société ?
- Comment se construit notre personnalité ?
- Qu'est-ce qu'une pulsion ? Qu'est-ce que la morale ? Qu'est-ce que l'inconscient ? Qu'est-ce que la psychanalyse ? Qu'est-ce qu'un mécanisme de défense ? Retrouve-t-on ces éléments dans le spectacle ?
- Quels conflits internes peuvent tirailler Sandrine ?
- Peut-on dire que le spectacle relève du surréalisme ? Pourquoi ?

Exploration pratique

Et vous, quelles sont vos voix intérieures ?

Imaginez un **dialogue** entre un **personnage** et **trois créatures** qui constitueraient son monde intérieur.

Que se diraient les créatures ? Que di-raient-elles au personnage central ? Pourquoi ? Seraient-elles en **conflit** ? Entre elles ou avec le personnage central ? Que viendraient-elles titiller ? Réveilleraient-elles des **complexes** ? De la complexité ? Des contradictions ? Des tiraillements ?

En utilisant un **ton fantastique, onirique, surréaliste, ironique ou absurde**, construisez un dialogue en vous plongeant dans les méandres d'un être rempli de **créatures énigmatiques** pour en apprendre davantage sur le personnage principal... peut-être vous ?

La psychanalyse est une méthode d'investigation de la vie psychique d'un individu qui permet d'explorer son inconscient par la technique de l'association libre (verbalisation spontanée d'idées qui viennent librement à l'esprit de l'individu).

Selon cette approche, un symptôme résulte du conflit entre les pulsions inconscientes et la morale de l'individu. Afin de limiter l'angoisse générée par ce conflit, l'individu met en place des mécanismes de défense, souvent non conscientisés.

Et si on analysait quelques extraits du spectacle ?

01

Sandrine: OUI Albert. OUI. J'aime danser nue sur une barre verticale. Et je gagne même de l'argent. Parce que je le fais bien. Je me sens bien. BIEN. Je suis celle que je n'oserais jamais être quand je marche dans la rue. Celle que je n'oserais jamais être quand je fais mes courses.

- **Que vous inspire cet extrait ? Et vous, quels sont vos espaces de liberté ? Où vous sentez-vous BIEN ?**
- **Quels sont les espaces ou les lieux où les femmes sont totalement libres ? Quelles sont les entraves à la liberté des femmes ?**

Exploration pratique

Imaginez un lieu de **totale liberté**, un espace-temps hors du contrôle social où vous vous sentez entièrement exister librement en dehors des normes imposées.

Prenez un crayon et rédigez sans interruption ce qui vous vient à l'esprit sans censure, sans filtre, spontanément.

Ensuite, en groupe, partagez votre texte, si vous le souhaitez.

02

Sandrine: Quand j'étais petite, mon rêve de plus tard c'était: être sexy. Je voulais être: SEXY. Ça a toujours été la mode. Être sexy. Je voulais faire comme Rihanna dans son clip S.O.S qui passait sur MTV! Et montrer mon ventre. Tout plat. Comme elle. Du coup, travailler à la TV m'aurait sans doute rendue sexy.

- **Que vous inspire cet extrait ? Accordez-vous de l'importance au fait d'être sexy ? D'où cela peut-il provenir ? Pourquoi accordons-nous de l'importance à notre apparence ? Selon vous, les femmes accordent-elles plus d'importance que les hommes à leur apparence ? Comment l'expliquer ?**

Exploration pratique

Analyse de la **capsule vidéo** *Je suis Louie* visible sur youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=sh8k865W6sk>

Quel constat pouvez-vous faire à la suite de cette vidéo ? Quelles **croyances** les petites filles ont-elles intégré ? Comment les induit-on ? Pouvez-vous donner des exemples ? Que pouvons-nous faire pour éviter cela ?

03

Sandrine: J'adorais regarder les clips l'après-midi sur MTV. Et lire les textos qui apparaissaient en bas de l'écran. C'était souvent cochon. Un jour, il était écrit: "Slt, G envie de niKer, avec un K, une meuf qui n'a pas envie". J'avais pas compris. Si elle a pas envie, elle va pas niquer. PAS. NIQUER. Pas... paniquer. Enfin si. Aussi, en fait.

- **Que vous inspire cet extrait ? Avez-vous déjà entendu parler de la culture du viol ? Pouvez-vous donner des exemples de situations où les violences sexuelles sont banalisées/normalisées ?**

Exploration pratique

Recherchez des **affiches**, des **visuels**, des **pubs**, des **scènes de films/séries**, des extraits de **livres** où il est question de «**romantiser**» la **violence sexuelle** et de la banaliser. Analysez la **capsule vidéo** de *Pop modèles: La culture du viol, c'est pas de la fiction*: <https://popmodeles.be/category/videos/page/2/>

Amusez-vous à **détourner** les visuels à l'aide de slogans, de bulles de BD, d'images et de symboles afin de faire passer un **autre message**! Vous pouvez utiliser la technique du **collage**: découpez, déchirez, collez pour construire de nouveaux visuels et des univers innovants!

Sandrine: Un peu plus tard, j'ai voulu changer de vocation. "Être sexy" c'était trop contraignant comme métier. Un jour, à l'école, un garçon a soulevé ma jupe. Je me suis empressée d'aller le dire à ma Madame et elle m'a répondu

Madame Sexe: "Et bien tu n'as qu'à pas mettre de jupe Sandrine. Tu seras plus tranquille."

Sandrine: Je me suis sentie coupable. Du coup, je suis retournée près du petit garçon et sous ses conseils, j'ai enlevé ma jupe.

Papoune: Ma fille a toujours su se faire respecter. Elle est restée vierge longtemps. Faut dire que j'ai pas été tendre avec elle. C'est vrai. Mais c'était pour qu'elle comprenne un peu. Au final, je crois que j'ai contribué à forger son caractère.

Sandrine: Là, il m'a dit: HAHA! T'es qu'une PUTE. Il s'appelait Henry.

- **Que vous inspire cet extrait ? Quels messages sont envoyés à Sandrine ? De la part de qui ?**
- **Connaissez-vous des situations où l'on responsabilise/culpabilise le comportement des femmes ?**
- **Dans quels cas les femmes sont-elles traitées de « pute » ? Les insultes sont-elles sexistes ? Pouvez-vous donner des exemples ?**

Exploration pratique

Analysez **l'article** de France culture: *De « poissonnière » à « putain »: quand l'insulte est le propre de l'homme* et visionnez la capsule vidéo *D'où viennent les insultes sexistes ?* de Laurence Rosier, professeure de linguistique à l'ULB.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/de-poissonniere-a-putain-quand-l-insulte-est-le-propre-de-l-homme-2224435>

<https://fr-fr.facebook.com/brutofficiel/videos/duo-viennent-les-insultes-sexistes-/635549920282807/>

Recherchez des insultes faites aux femmes qui n'existent pas pour les hommes ou qui ont une autre connotation. Vous pouvez vous aider du dictionnaire. Une fois les définitions lues, amusez-vous à détourner les mots ou les définitions afin d'inventer de nouvelles expressions plus poétiques!

05

Sandrine: Bref, du coup, en rentrant de l'école, j'ai demandé à ma mère c'était quoi: une PUTE. J'ai bien insisté sur le mot: PUTE.

...

Sandrine: Ça faisait du bien. C'est hyper drôle de dire des gros mots devant ses parents sans se faire disputer.

...

Mamoune: C'est une femme qui vend son corps pour de l'argent, chérie. Pour satisfaire les désirs des hommes.

Sandrine: Ha et quels sont les désirs des hommes ?

Mamoune: Qu'elle m'a rétorqué. Ça m'a marqué. Ah ça ma chérie, c'est une question... COMPLEXE. Même à l'heure actuelle, je n'ai pas la réponse, que je lui ai dit.

- **Quelles conséquences cela comporte de croire que les hommes ont plus de désirs sexuels que les femmes ? D'où vient ce mythe ? Et si les désirs des hommes étaient les mêmes que ceux des femmes ? Que cela changerait-il dans nos comportements ?**

Exploration pratique

Réfléchissez en sous-groupes à des stéréotypes liés à la sexualité des hommes et des femmes: Quels impacts cela peut-il avoir dans leurs relations ?

Expérience sur les stéréotypes de genre: Divisez le groupe en deux et essayez de les isoler. Les deux groupes écrivent un récit fictif à propos de deux personnages: Mr X et Mme X. Leurs caractéristiques sont totalement identiques mais les groupes ne doivent pas être au courant.

► *Mr X et Mme X: ont 28 ans, travaillent dans une grande agence de publicité, sont ambitieux, ont beaucoup d'amis et un physique avantageux, ne sont pas mariés car ils préfèrent être libre.*

Après le temps de rédaction, sans concertation, les participant.e.s lisent leur histoire à voix haute devant l'entièreté du groupe.

Comparez les deux histoires: Que peut-on constater? Quels sont les points qui divergent ou qui convergent? Pourquoi?

Un stéréotype est une croyance collectivement partagée et simplifiée au sujet d'un groupe de personnes, ce qui peut engendrer des comportements discriminants.

06

Sandrine: Papoune, pourquoi quand on plaît aux garçons on est pute et quand on ne plaît pas on est moche ?

- **Qu'évoque cette phrase pour vous ?**
- **Pouvez-vous donner des exemples de situations où « C'est toujours trop ou pas assez » ? Par exemple: « Tu te maquilles, c'est superficiel, tu ne le fais pas, ça fait négligé... »**
- **Qu'est-ce qu'une injonction ?**

Exploration pratique

Mise en situation: demander à chaque participant.e de créer une liste avec des exemples d'injonctions qu'il ou elle a subi ou subit toujours parce qu'il ou elle est une fille ou un garçon. Une fois l'exercice terminé, comparer les listes collectivement. Quel constat tirer? Pour vous aider, regardez la capsule vidéo *La bande-son de la vie d'une femme* sur youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=j-5NEG6-l4mk>

Analyse de la capsule vidéo *Be a lady, they said*: <https://www.youtube.com/watch?v=F7pTUqF9wtg>

Que ressentez-vous? Comment réagissez-vous? Qu'est-ce que ça évoque pour vous? Qu'est-ce qu'une **injonction paradoxale**? Construisez une liste en binôme d'injonctions paradoxales que vous entendez régulièrement autour de vous. Ensuite mettez-la en scène par deux. Pensez aux changements de ton, aux mouvements, à votre attitude et votre posture.

Les injonctions paradoxales façonnent les choix des femmes mais le résultat ultime échoue toujours à satisfaire.

07

Sandrine: Papoune quand t'étais petit tu voulais être sexy plus tard ?

Sandrine: Papoune, pourquoi j'ai quand-même envie de porter des jupes ?

- **En quoi la féminité peut-elle être source de tension ? Que sont les diktats de beauté ? D'où viennent-ils ? Qu'est-ce qu'un complexe ? D'où viennent nos complexes ? Qu'est-ce que la féminité ? Qu'est-ce que l'hypersexualisation ?**

Exploration pratique

Expérience à réaliser en amont de la lecture de l'extrait: demander aux participant.e.s de s'isoler pour réaliser trois **selfies** en solo. Leur expliquer en amont que ces photos seront montrées aux autres.

Ensuite, analyser ensemble les codes, les postures, les attitudes... Existe-t-il des **différences entre les filles et les garçons** ? Les selfies reproduisent-ils les stéréotypes de genre ?

Les photos que l'on poste sur les **réseaux sociaux** relèvent d'un choix personnel, non ? Or, elles reproduisent des stéréotypes. En effet, nous remarquons que sur les photos postées, il y a un renforcement des codes genrés ce qui peut accentuer la violence sexiste et le cyberharcèlement. Nous sommes donc en mesure de nous questionner sur ce phénomène :

Nos choix sont-ils conditionnés ?

L'hypersexualisation est un phénomène par lequel les médias accentuent le caractère sexuel en transférant, par exemple, les codes de la pornographie vers un produit ou un comportement, ce qui impacte la construction de nos repères.

08

Sandrine: Le fameux prof

...

Sandrine: Et bien un soir j'ai été chez lui pour bosser sur un dossier et/

Sandrine et Madame R: Franchement, c'était super sympa! Pas du tout bizaRRe quoi ou qu'est-ce.

Madame Sexe: Bon, après, c'est vrai que de temps en temps, tu sens que... Voilà!

Sandrine, Madame R et Madame Sexe: Mais franchement, non, c'est un amour!

Sandrine: Il m'avait préparé à manger: entrée, plat, dessert. Il avait dressé la table, il avait mis des bougies. Une petite musique classique.

Sandrine, Madame R: Mais en toute amitié évidemment hein! Non non. C'était puRement professionnel, Rien de...

Sandrine, Madame Sexe: Bon, après c'est sûr qu'il est hyper tactile...

Madame Sexe: Mmmhhhh

Sandrine, Madame R: Mais Il est comme ça avec tout le monde...

Sandrine: C'est pas que c'est qu'avec moi... Et, après le repas, on a vraiment bossé sur le dossier.

Madame R et Madame Sexe: Donc c'est pas que c'était de la pacotille quoi.

Sandrine: Il m'a quand même servi du vin tout au long de la soirée alors que je disais: non. Mais le dernier qu'il m'a servi je lui ai dit...

Toutes: « Non! Si je bois ça, je meurs. Je dois pouvoir rentrer chez moi. »

Madame Sexe: Du coup, c'est lui qui l'a bu.

Toutes: Donc, tu vois, c'est pas qu'il force ou qu'il met des machins dans le verre hein.

Sandrine: Mais il a quand-même voulu me servir un pousse café! Je lui dis: "OK un café" et lui, hop, il verse de l'alcool dedans sans me le dire!

Toutes: Mais c'était par pur sympathie. Je te dis, il est hyper généreux.



Sandrine: *Ce qui est sûr, c'est que quand je le vois je m'habille comme un sac. Ha je voudrais pas qu'il pense que je l'aguiche ou que sais-je. Un jour j'ai eu le malheur de dégager un peu mon cou et j'ai tout de suite senti ses yeux vriller quoi.*

Madame Sexe: *Mhhhhhh*

Toutes: *Mais voilà, c'est humain, c'est normal. Même moi, quand je vois des seins, est ce que je regarde ? Oui ! Je crois ... Oui ! Oui, non ? Mais oui ! Non ? Mais oui mais non, oui. Non.*

Sandrine: *Il m'a quand même dit: "Pourquoi tu t'habilles pas plus sexy ? Un petit décolleté ne va pas te tuer".*

Madame Sexe: *Mais il disait ça parce qu'il parlait de la liberté de la femme, justement. Et lui, il prône tout ça. Il est hyper bienveillant. Il adore bai/*

Madame R: *Hyper hyper bienveillant*

Toutes: *Hyper hyper hyper bienveillant.*

Sandrine: *À la fin de la soirée, il m'a demandé si je voulais l'accompagner à l'hôtel !*

Madame R: *Mais, c'était de l'humour. Il disait ça en blaguant.*

Sandrine: *Il me l'a dit en mettant sa main sur ma cuisse !*

Madame Sexe: *Mais je te dis il est hyper tactile, c'est sa nature, il se rend pas compte je crois !*

Sandrine: *Pour me dire au revoir, il a voulu m'embrasser ! J'étais hyper mal. Je savais plus où me mettre !*

Madame Sexe, Madame R: *Il était juste un peu souûl. Tu sais, il est très seul, il s'ennuie. Il est vieux. Il est un peu dans son monde. À coté de ses pompes.*

Sandrine: *Il faut l'excuser. Non ?*

- **Que suggère cet extrait ? Selon vous, que peut ressentir Sandrine ? Ce rapport est-il équilibré ? Existe-t-il une forme de pression exercée sur Sandrine ?**
- **Qu'est-ce qu'un rapport de domination ? Existe-t-il des situations dans la société où ces rapports de force jouent un rôle à notre insu ?**

Exploration pratique

Les exercices suivants visent à découvrir les moments de **confort** ou d'**inconfort** que peuvent provoquer certaines situations de rapprochements visuels ou corporels. **Après chaque exercice, un moment de debriefing est nécessaire:** qu'ont-ils ressenti ? Pourquoi ? Ont-ils réagi ? Comment ?

Se rencontrer: Occupez l'espace vide d'un local. Demandez aux jeunes de marcher lentement dans l'espace en fixant un point devant eux. Ensuite, accélérer la marche et regarder dans les yeux les personnes que l'on croise sans détourner le regard, ensuite en la saluant en silence.

Trouver sa bulle et celle des autres: en binôme, se tenir à distance et s'avancer jusqu'à trouver la zone qui provoque un inconfort ou une gêne chez l'autre. S'arrêter à cette limite et debriefer afin de s'ajuster pour prendre conscience de sa propre bulle et de découvrir celle de ses partenaires.

S'observer selon une position de haut ou de bas: En binôme, se fixer dans les yeux. Une personne se baisse pendant que l'autre reste debout. Mais le regard doit être soutenu. Ensuite, elle se relève en continuant à regarder l'autre. Et vice-versa.

Se connecter: En binôme, jouer au jeu du miroir, refaire les mouvements lents de l'un, puis de l'autre. Retester en proposant des mouvements rapides.

Explorer le toucher et ressentir: Se bander les yeux et trouver un.e partenaire dans la salle. Tenter de le ou la reconnaître en lui tâtant le visage, les cheveux, les épaules. Se laisser la possibilité de dire stop si être touché.e est trop inconfortable.

Reconnaître son inconfort et oser l'exprimer: Par deux, en silence, trouver des gestes sur l'autre qui sont censés faire du bien. Une personne commence à toucher délicatement l'autre et la personne touchée peut verbaliser en mentionnant «oui» ou par un mouvement quand elle estime que cela lui convient. Répéter plusieurs fois en touchant différemment et en explorant des zones différentes. Ensuite, toujours sans parler, tenter de trouver ce qui ne conviendrait pas au partenaire, ce qui serait considéré comme inconfortable (au niveau des zones ou de la manière de toucher). La personne touchée peut verbaliser en mentionnant «non» ou par un mouvement quand cela ne lui convient pas. L'autre doit arrêter, ressentir et respecter. Et vice-versa. Veillez à bien installer un cadre de confiance entre les participant.e.s.

09

Madame Monsieur : *Non mais chérie heu. Je t'ai pas forcé non plus. T'as pas dit Non. T'as pas dit Non ! Elle a pas dit non !*

Sandrine : *Oui mais j'ai pas dit OUI.*

Madame Sexe : *C'est plus facile de dire oui que de dire non. Non ? ET au moins t'es dans un film... Puis sucer un/e bite c'est pas si grave.*

Madame R : *NONNNNNNN Non madame Sexe. NON. Donc QUOI ? Faut-il coucher pour réussir ? Ou faut-il réussir pour coucher ?*

• **Plusieurs éléments peuvent pousser une personne à céder à un acte sexuel sans être consentante, lesquels ?**

• **Qu'est-ce que le consentement ?**

Exploration pratique

À partir des phrases suivantes, participez à un **débat mouvant** :

- Il est possible de signaler son accord pour une relation sexuelle par un simple regard
- Il suffit de demander le consentement de la personne une seule fois
- Une personne qui dit «oui» à un rapport sexuel sans en avoir envie est consentante
- La tenue ou le comportement d'une femme peut provoquer une agression sexuelle
- Les femmes disent non pour se faire désirer, donc il vaut mieux insister
- Une femme qui envoie un «nude» à un homme ne doit pas se plaindre des conséquences
- La violence est excitante pour une femme
- Les hommes ont des besoins sexuels irrépessibles
- Une femme qui ne se débat pas ou ne s'enfuit pas, est consentante
- Dire non peut être intimidant pour une femme

Un débat mouvant, c'est quoi ?

Placez les participant.e.s au milieu de la pièce et formulez l'affirmation. Ils ont 2 minutes pour se positionner aux quatre coins du local :

- Un coin pour les «*Je suis tout à fait d'accord*»
- Un coin (à l'opposé) pour les «*Je ne suis pas du tout d'accord*»
- Un coin pour les «*Je suis d'accord mais...*»
- Un coin (à l'opposé) pour les «*Je ne suis pas d'accord mais...*»

Pendant 10 minutes, laissez les participant.e.s échanger leur avis en sous-groupe de coins et préparer leurs arguments pour affronter le grand groupe. Une fois prêt.e.s, les participant.e.s échangent leurs points de vue.

Pour aller plus loin sur la notion de consentement et de violence sexuelle, je vous invite à explorer les fiches pédagogiques de Amnesty International : <https://jeunes.amnesty.be/jeunes/profs/actualites/fichespedaconsentement>

10

CYPRINE ???!!!!

Toutes: Hoooooooooooo NON NON, noooooon!
NON! Tragédie Hoooooooo! Insanités!
COCHONNERIES! ÉGA-RE-MENT!
TRAGÉDIEEEEE! Ho ho ho ho

Madame R: C'est Rrrrrrépugnant!

Madame Sexe: C'est dégueulasse! C'est scandaleux! Ça pue! Ça sent le chicon!

Madame R: Mais qu'est-ce que/

Madame Sexe: Vous Frictionnez-vous le pruneaux? Hannn!

Madame R: Ça ne va pas la tête/

Madame Sexe: Vous asticotez-vous le plumeau? Hannnn!

Madame R: Quelle honte!!!!

Madame Sexe: Vous caressez-vous au pommeau? Hannnnnnnnnn

- **La parole concernant la sexualité est-elle aussi libérée chez les femmes et les hommes?**
- **Que répriment les femmes et pourquoi? Qu'est-ce que l'autocensure?**
- **Pourquoi la sexualité des femmes est un tabou? En quoi les tabous peuvent-ils renforcer les violences?**

Exploration pratique

Afin de libérer la parole, de déconstruire certains mythes autour de la sexualité des femmes et de partager des réflexions, participez au quiz sur le plaisir féminin de Sofélia (Fédération des centres de planning familial de Soralia):

<https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2019/11/Femmes-plurielle-de-cembre2019.pdf>

- **OU** - <https://www.sofelia.be/product/quiz-les-dessous-du-plaisir-feminin-es-tu-plutot-clitonovice-clitobaleze-ou-pro-du-clito/>

THEMES DU SPECTACLE

"LES HOMMES
ONT PEUR
QUE LES FEMMES
SE MOQUENT
D'EUX.
LES FEMMES
ONT PEUR
QUE LES HOMMES
LES TUENT"

— MARGARET ATWOOD —

Qu'est-ce que le féminicide ?

Il s'agit du **meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme**, en général par un partenaire intime.

Le féminicide est un crime de **propriétaire**. C'est une manifestation de **pouvoir**. Pouvoir des hommes sur les femmes qui se manifeste par la **violence physique et sexuelle** ou bien par l'**emprise psychologique**. En effet, dans 1/3 des féminicides, les femmes ne sont pas victimes de violences physiques mais de violences verbales, psychologiques et de contrôle coercitif. Il est donc important de ne pas banaliser ces types de violence.

Qu'est-ce que le contrôle coercitif ?

C'est l'ensemble des microéléments, dans une relation, de prise de contrôle et de pouvoir sur l'autre (intimidation, rabaissement, limitation de liberté) qui apparaissent progressivement et de manière discrète et insidieuse. Ce contrôle résume bien le processus d'emprise qui s'installe dans le couple.

Le moment le plus critique est celui de la séparation. Les hommes tuent des femmes parce qu'ils considèrent qu'elles doivent leur appartenir. Qu'elles n'ont pas le droit de partir, d'aimer quelqu'un d'autre, de refuser, de crier, de reprocher, de faire la gueule, d'agir comme bon leur semble. Ils ne supportent pas qu'elles soient **libres et indépendantes**. Ils ne tuent pas par amour. Ils tuent pour **posséder**¹.

Les violences faites aux femmes sont probablement les premières violences de l'histoire de l'humanité. Le féminicide est le symbole d'un **système de domination très ancien** qui repose sur la **banalité** mais aussi l'**impunité** des violences faites aux femmes et des crimes de haine à caractère sexiste perpétrés contre elles.

Le féminicide ne surgit pas de façon aléatoire et inexplicable au cœur des relations entre humains, mais découle au contraire de **structures de pouvoir inégalitaires** qui maintiennent souvent les filles et les femmes dans des positions subalternes et/ou marginalisées. En ce sens, le féminicide n'est pas seulement une forme extrême de la violence à l'égard des femmes, il est aussi l'expression la plus radicale de la discrimination.

Parler de féminicide est une réponse politique à l'**impunité** et aux **violences institutionnelles** (violences répétées et non sanctionnées commises par des fonctionnaires d'état (policier.ère.s, magistrat.e.s, politicien.ne.s) dans le cadre de leur travail, volontairement ou non, par négligence, ignorance, habitude, volonté de nuire ou un mélange de ces différents éléments.

Les féminicides n'ont rien d'un phénomène récent ou seulement cantonné à certaines cultures. Au contraire, ces violences et ce continuum féminicide² reposent sur un système formant la base de notre société et caractérisent la masculinité hégémonique.

¹ Titiou Lecoq, « meurtres conjugaux: deux ans de recensement, plus de 200 femmes tuées et tant de victimes autour », Libération, 2019

² Féminicides, une histoire mondiale de Christelle Taraud, éditions La découverte, 2022

Qu'est-ce que le féminicide ?

Dans une société patriarcale où les rapports de force sont partout et s'entrecroisent, tout participe à invisibiliser cette sombre réalité.

Nommer c'est faire exister. Et comprendre, c'est lutter contre les mécanismes à l'œuvre qui autorisent des hommes à tuer des femmes. Juste parce qu'elles sont des femmes⁴.

Quelques chiffres³

47.000

femmes et filles ont été tuées par leur partenaire intime ou un membre de la famille en 2020 dans le monde. C'est-à-dire **1 toutes les 11 minutes** au sein de leur foyer.

160

En Belgique, la violence conjugale tue en moyenne **160 femmes par an**.



1 belge sur 7 a déjà subi au moins un acte de violence de la part de son conjoint ou ex-conjoint.

9%

des femmes ont été victimes de relations ou de contacts sexuels forcés avant leurs 18 ans, l'agresseur étant le plus souvent un proche.

4848

En 2022, il y a eu **4848 plaintes** enregistrées pour violence conjugale à Bruxelles. Soit **13 par jour**.

³ Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

⁴ Stop féminicide, blog consacré aux féminicides en Belgique

Que dit la loi ?

En 2016, la Belgique a ratifié la Convention d'Istanbul du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre les violences faites aux femmes. Selon ce traité à caractère contraignant, l'État est tenu de collecter les données statistiques et de soutenir la recherche à propos de toutes les formes de violences faites aux femmes, ainsi que de tenir ces informations à la disposition du public afin d'appuyer et d'adapter le travail de prévention, de protection et de poursuite des violences machistes.

Ensuite, la **loi du 13 juillet 2023** est adoptée en Belgique. Elle concerne la **prévention et la lutte contre les féminicides**, et par conséquent, contre les violences qui les précèdent. La Belgique est le premier pays d'Europe à adopter une loi concernant le féminicide.

Quel est l'objectif de cette loi ?

- Recenser les féminicides
- Protéger les victimes
- Former les professionnel.les de la justice et de la police

La loi permet donc de **collecter** des données statistiques, d'améliorer les droits et la **protection** des victimes et la **formation** de la police et des magistrat.e.s.

La loi s'articule autour de trois volets : définir, mesurer et protéger. Le premier consiste donc en l'adoption de définitions officielles distinguant les différentes formes de féminicide :

- **Le féminicide intime**: homicide intentionnel d'une femme parce qu'elle est une femme, commis par un partenaire ou un membre de la famille (par exemple: compagnon, ex-compagnon, crime d'honneur).
- **Le féminicide non intime**: homicide intentionnel d'une femme par un tiers parce qu'elle est une femme ou mort d'une femme résultant de pratiques dommageables aux femmes (par exemple: une travailleuse du sexe).
- **Le féminicide indirect**: homicide non intentionnel d'une femme parce qu'elle est une femme ou mort d'une femme résultant de pratiques dommageables aux femmes (par exemple: le "suicide forcé" d'une femme suite à des violences entre partenaires, mort à la suite d'un avortement forcé ou d'une mutilation génitale féminine).
- Le projet de loi définit également **l'homicide fondé sur le genre** (par exemple: le meurtre d'une personne transgenre).

**Selon l'OMS,
le féminicide intime
perpétré par un (ex-)partenaire
représente à lui seul en moyenne
35% des meurtres de femmes
dans le monde.**

La loi définit les **différentes formes de violences qui peuvent précéder les féminicides**, comme les **violences sexuelles, économiques, psychologiques** ou **en ligne**, ou encore le contrôle **coercitif**, un concept moins connu et pourtant très important à visibiliser.

Qu'est-ce que le continuum de violences ?

Les féminicides ne sont pas des faits de hasard, des crimes commis sur un coup de tête, des «drames» survenant aléatoirement, mais bien la **forme ultime d'un continuum de violences**.

Pour comprendre tout ce qui permet l'écrasement des femmes à l'intérieur des systèmes patriarcaux, il est donc nécessaire de mentionner ce continuum des violences. Il est important de ne pas confondre **violence** et **dispute**. Il existe un rapport de force et de domination dans la violence.

Cette notion permet d'éclairer toutes les violences faites aux femmes, de la naissance à la mort et dans tous les domaines de la vie. Pour arriver au meurtre d'une personne, il faut l'avoir tuée et «sur-tuée» à plusieurs reprises auparavant. Il peut s'agir d'**assassinat psychologique, économique, symbolique**, etc. D'ailleurs, quand une femme est tuée, les études montrent qu'en réalité, elle était déjà détruite avant sa mort physique. Le féminicide est aussi une **annihilation identitaire**. Le meurtre ou l'assassinat de femmes doit être considéré comme le **sommet dramatique d'un continuum de violences imposées aux femmes**.

Quels liens existent entre féminicide et patriarcat ?

La solution pour éliminer la violence à l'égard des femmes **n'est pas la répression du délit**. C'est, en revanche, de s'assurer que les femmes et les hommes sont des **partenaires égaux**. La réponse pénale, notamment pénitentiaire, à ces violences n'a rien d'idéal. Notamment parce que, d'un point de vue très pragmatique, de nombreuses recherches ont montré que la sanction, et en particulier l'incarcération, ne diminue pas forcément le **taux de récidive** des auteurs d'infraction pénale. Mais aussi, d'un point de vue moral et philosophique, parce que la justice fonctionne sur la **structure patriarcale de notre société** (hiérarchique, coercitive et violente) et reproduit les inégalités et les rapports de force.

Des institutions qui peuvent garantir des enquêtes compétentes et une justice rapide et équitable sont indispensables. Mais vu les effets incertains et parfois contre-productifs de l'incarcération sur ceux qui la vivent (et sur leurs proches, dont notamment des victimes de violences conjugales), il faut réfléchir en même temps à des sanctions alternatives. Voilà pourquoi il est essentiel d'investir lourdement dans la **prévention**, dans le travail en amont avec les enfants, avec les jeunes des deux sexes et de tous les genres. Car ces violences s'inscrivent dans un système qui permet celles des hommes sur les femmes et qui les banalise.

Dès lors, si les hommes violents le sont parce qu'ils peuvent, parce c'est autorisé et permis, nous sommes donc amené.e.s à nous poser la question suivante, **qu'est-ce qui, dans notre société, rend possible les violences faites aux femmes ?**

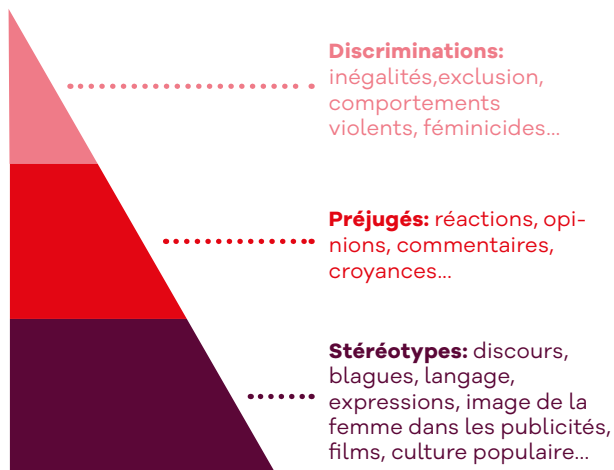
Il y a de plus en plus de féminicides, individuels et collectifs. C'est la conséquence directe du fait que les femmes ne supportent plus de vivre dans le monde patriarcal tel qu'il est⁵.

⁵ Féminicides, une histoire mondiale de Christelle Teraud, éditions La découverte, 2022

La violence systémique

C'est l'ensemble des **inégalités** et **discriminations** produites et reproduites par le système. Et ce, par le biais des **stéréotypes** et des **préjugés**.

Le caractère systémique signifie qu'il ne s'agit pas d'actes isolés et individuels mais de **comportements répétés et structurels**. En fait, c'est l'organisation tout entière de la société qui reproduit les inégalités.



Comment la base de cette pyramide opère-t-elle concrètement ?

Le féminicide qui stipule qu'un homme tue une femme parce qu'elle est une femme ne signifie pas pour autant que les auteurs de féminicide se disent consciemment: «je vais tuer cette femme parce qu'elle est une femme».

La violence envers les femmes a besoin d'un terreau: **l'inégalité des sexes**. Cette inégalité est socialement construite, nourrie en partie par les **stéréotypes de genre**. Le partenaire le plus faible sur l'échiquier social et économique devient de fait une proie facile, presque « autorisée ».

Les individus sont les produits d'un système où les rôles de chacun.e, en fonction de son sexe, sont assignés dès la naissance. Un rôle alimenté par une **inégalité déguisée en complémentarité**: l'action versus la fragilité, l'espace public versus l'espace privé, la force versus la douceur, la désobéissance versus la docilité, l'affirmation de soi versus l'écoute, etc.

Les femmes sont aussi et surtout des victimes de la **domination masculine**⁶ et du **patriarcat**.

Les hommes violents, plutôt que des pervers narcissiques, des monstres isolés, ou de bons gars qui auraient fait une sortie de route, seraient des « enfants sains du patriarcat »⁷

La société autorise la violence des hommes. La société condamne avec une tiède indifférence les violences conjugales, **et ne les punit pas ou peu**. La violence des hommes envers les femmes est solidement ancrée dans notre structure sociale.

Les **croyances** selon lesquelles les femmes seraient en danger à l'extérieur de chez elles, dehors, pour faire leur jogging, aller au travail, voyager seules ou simplement flâner dans les rues sont lourdes de conséquences. En effet, elles intègrent le fait que le monde extérieur est dangereux et peu sécurisant, ce qui les confine davantage dans l'espace domestique.

Mais les chiffres font état d'une tout autre réalité, où les femmes sont statistiquement plus en danger chez elles qu'au-dehors, plus à même d'être violentées **au sein de leur propre foyer** que dans une forêt sombre. Rappelons ainsi qu'en matière de violences sexuelles, les femmes connaissent leur agresseur dans 80% des cas.

Il n'est pas question de créer des clivages entre les femmes et les hommes, de penser que les hommes sont tous violents, mais de comprendre une **dynamique**, de regarder au travers d'une perspective systémique un **fait social** récurrent.

⁶ La domination masculine, documentaire de Patric Jean, 2009

⁷ Terme emprunté à la thérapeute Elisende Coladan dans le livre de Mona Chollet, Réinventer l'amour, Zones éditions, 2021

Le rôle des médias

La lutte contre les féminicides va au-delà de la seule application de la loi. Il doit y avoir une vraie remise en question des **normes** et des **attitudes**. Pour cela, les médias ont un rôle à jouer dans le reflet de normes plus égalitaires. Ils exercent une réelle influence sur les imaginaires.

Les récits médiatiques peuvent **banaliser les violences** ou **reproduire des stéréotypes**. Il est donc important de les remplacer par des récits qui traitent les violences comme des faits de société graves et qui respectent les droits des victimes.

Tout d'abord, en accordant de l'importance aux **mots utilisés**, dans le **traitement médiatique** des affaires de féminicides :

**« Dispute » « Drame passionnel »
« Coup de folie » « Jalousie » « Amoureux éconduit » « Crime affectif », « Crime d'amour »
« Drame conjugal » « Crime passionnel »
« Pétage de plomb » « Drame familial »
« Il la tue parce qu'il n'en peut plus »
« La violence physique, verbale, posturale est inévitable dans le couple car le couple est le lieu de sentiments nombreux, intenses et parfois contradictoires » « Meurtre accidentel »,
« C'est un garçon formidable » « Elle avait une personnalité écrasante » « Il faut se garder de tout jugement. On ne sait pas comment fonctionnait ce couple. On ne sait pas s'il n'y a pas eu une souffrance de son côté à lui. »**

Les mots sont importants. Leur absence ou leur euphémisation en dit long sur ce qu'une **société n'est pas prête à conscientiser et à regarder en face**.

Ensuite, nous pouvons aussi nous poser la question : **En quoi les mythes romantiques nous habituent-ils à la violence ?**

La culture populaire diffuse des récits qui biaisent nos représentations romantiques⁸. Des images véhiculées aux histoires racontées en passant par les chansons écoutées, nous pouvons retrouver une forme de banalisation de la violence au nom de l'amour. La **romantisation des violences** est donc un phénomène à analyser⁹ : le contrôle, la jalousie, la surveillance, la possessivité sont souvent associées à la passion et aux compromissions justifiées par la romance. Nous pouvons dès lors nous interroger sur le succès de la *dark* romance, genre littéraire très en vogue chez les jeunes adolescentes. Par exemple, l'érotisation de la contrainte entraîne une culture de l'insistance chez les hommes et l'« acceptation » des violences sexuelles chez les femmes.

Dans les récits couillus de passions « maudites » qui encombrant nos bibliothèques et nos filmothèques, les meurtres de femmes s'entourent d'une aura romantique, voire héroïque¹⁰.

L'importance des mots*

Utiliser les mots de manière juste permet la **compréhension** et la **conscientisation** du phénomène, et permet, sinon la réparation, au moins la **reconstruction**.

Les femmes ne tombent pas « sous les coups » d'un mari violent, comme le veut cette formule, qui laisse croire que les femmes sont des petites choses fragiles qui succombent à un « coup de trop »¹¹. La réalité, c'est que les hommes, les ont étranglées, poignardées, étouffées, fusillées, défenestrées. Souvent, elles avaient signalé les précédentes violences à la police.

Les « drames familiaux », les « drames de la séparation », les « pétages de plomb » se retrouvent dans les colonnes des faits divers, comme s'ils s'agissait d'événements isolés, liés au hasard et non systémiques. « L'homme était déprimé », « ne supportait pas la rupture » ou bien était « monsieur tout le monde » : autant de formulations visant à susciter l'identification et la compassion envers le meurtrier¹².

De plus, les mots « drame » comme « passionnel » évoquent l'idée est que l'individu est emporté par une force qui le dépasse et n'est donc plus responsable de ses actes. Parler de « crime passionnel » conduit aussi à déplacer l'accent du crime vers la passion amoureuse et, de ce fait, à dédouaner au moins en partie le coupable, lui-même victime de ses passions.

Ce n'est pas la folle passion qui tue l'autre par amour, ce sont des personnes qui assassinent pour garder, jusque dans la mort, le contrôle et la possession. Cela n'a rien à voir avec l'amour, le féminicide est un acte de **pouvoir**, de **possession**, de **contrôle**.

⁸ Un exemple parmi tant d'autres : le tube de Johnny Hallyday, *Requiem pour un fou* « Elle a fait de moi un fou d'amour/ Ma vie, c'était son corps/ Je l'aimais tant, oui que pour la garder, je l'ai tuée ».

⁹ « Romance et soumission ». *Le cœur sur la table*, podcast de Victoire Tuaillon

¹⁰ Mona Chollet, *réinventer l'amour*, Zones éditions, 2021

¹¹ Victoire Tuaillon, *les couilles sur la table*, Binge audio editions, 2019

¹² Sophie Gourion sur son blog « Les mots tuent »

* Rose Lamy, *Préparez-vous pour la bagarre : défaire le discours sexiste dans les médias*.

On n'aime pas quelqu'un dont on préfère qu'elle soit morte que libre¹³.

«Crime d'honneur», «crime passionnel», ce sont des termes qui **euphémisent** et **culpabilisent** les victimes, qui font d'elles les coupables, et des coupables les victimes. On cherche la **responsabilité chez les victimes**.

Les croyances, les stéréotypes et les préjugés

Dans les cas de féminicide, on a tendance à disséquer les présumés défauts de la victime, l'historique de la vie de couple, on cherche avec frénésie des justifications à un acte. On fouille le passé à la recherche de raisons qui justifieraient la mort de la victime puisque, dans l'inconscient collectif, **une femme qui se fait tuer l'a forcément un peu cherché**.

Pourquoi avons-nous tendance à culpabiliser les femmes victimes de violences et à délégitimer la parole des femmes plus largement ?

Se méfier des femmes fait partie de notre **héritage patriarcal**. Nous avons intégré des **croyances** selon lesquelles les femmes seraient toutes des menteuses, des exagératrices, des folles, des émotives, des vicieuses, des manipulatrices,... Ce lourd héritage fait partie de l'histoire écrite par les hommes et n'est pas sans conséquence.

«Les femmes sont tellement menteuses, qu'on ne peut même pas croire le contraire de ce qu'elles disent.» Georges Courteline, romancier français.

Le **sentiment de culpabilité** qui accompagne les violences s'explique par le fait qu'il existe une **double peine**. Lorsque les femmes sortent du **silence**, elles sont souvent **jugées** et stigmatisées.

"Les filles craignent de ne pas être crues, c'est un des freins très forts qui les empêche de parler. Il est partagé par toutes les femmes. De plus, la capacité de discernement des jeunes femmes est davantage remise en question", analyse Ynaée Benaben¹⁴.

Par ailleurs, a-t-on jamais parlé de «crime affectif» ou de «drame conjugal» dans l'affaire Jacqueline Sauvage? Pourquoi la violence conjugale la plus commune se transforme-t-elle en crime passionnel lorsqu'elle est le fait des hommes? Plus encore: d'où vient cette obstination collective à trouver des **excuses aux meurtriers présumés** dans les affaires de violences faites aux femmes?

On pourrait évoquer le concept de double standard. Il s'agit d'un **jugement différencié** porté sur le **même comportement** ou **acte** quand il est le fait de personnes issues de **deux groupes différents**. **Juger et traiter différemment pour une même situation** parce qu'il s'agit d'une femme ou d'un homme, arrive fréquemment: une femme ferme est autoritaire, un homme ferme s'affirme, une femme qui parle de sa sexualité est une salope, un homme qui parle de sa sexualité est un tombeur, une femme en colère est hystérique, un homme en colère est viril, etc.

Par conséquent, **la violence ne sera pas jugée de la même manière si elle est commise par une femme ou par un homme**. La **violence des hommes** est plus souvent **légitimée**. En effet, **les hommes sont le produit d'une culture** qui définit la **masculinité** comme forte, affirmée, supérieure, dominante, violente et qui ne peut pas réprimer certaines pulsions dont il faut excuser les «dérapages».

En France, les hommes sont responsables de l'écrasante majorité des comportements sociaux: ils représentent 84% des auteurs d'accidents de la route mortels, 92% des élèves sanctionnés pour des actes relevant d'atteinte aux biens et aux personnes au collège, 90% des personnes condamnées par la justice, 86% des mis en cause pour meurtre, 97% des auteurs de violences sexuelles, etc¹⁵. Nous pouvons dès lors nous interroger sur les raisons de cette surreprésentation des hommes dans les comportements violents.

Il est donc important de **déconstruire les codes de la masculinité** et les **mythes autour de l'homme fort**, dans lesquels les hommes eux-mêmes peuvent se sentir coincés. Les **représentations de l'homme violent** peuvent également influencer nos opinions et perceptions dès qu'il s'agit de féminicide.

¹³ Fiona Schmidt, journaliste et essayiste féministe

¹⁴ Directrice générale de l'association « En avant toutes »

¹⁵ Lucie Peytvin, le coût de la virilité, éditions le livre de poche, 2023

Quelles représentations avons-nous d'un agresseur ?

Remettre en question nos croyances, nos schémas de pensée, nos idées préconçues sur ce qu'est **un meurtrier** est essentiel. En effet, nos imaginaires collectifs nous poussent à nous représenter un homme violent comme ébouriffé, asocial, fou, monstrueux, hors de la norme. Or, quand les coupables présumés sont des hommes a priori bien sous tous rapports, loin du stéréotype de l'agresseur marginal, inquiétant et sinistre, nous aurons tendance à chercher des explications ailleurs, en déresponsabilisant l'auteur des faits.

Et quelles perceptions avons-nous de la violence des femmes ?

Lorsque l'on parle des violences faites aux femmes, certaines personnes prennent position rapidement en mentionnant le fait qu'il existe aussi des femmes qui battent leur époux, qui violent, qui tuent leur compagnon. Personne ne le conteste, ni ne prétend que les femmes seraient par « nature » meilleures que les hommes. Mais une tendance est tout de même bel et bien présente : pour les femmes, l'usage de la violence est quasiment toujours précédé de violences masculines et/ou économiques, sociales, institutionnelles. S'intéresser aux chiffres permet d'y voir plus clair, par exemple :

- Les femmes représentent moins de 10% des personnes condamnées et moins de 4% de la population carcérale.
- Les hommes représentent 13% des victimes d'homicides conjugaux, 87% sont des féminicides.
- 60% des hommes victimes d'homicides conjugaux étaient eux-mêmes auteurs de violences envers leur partenaire.
- Dans les cas d'inceste, entre 95% et 97% des agresseurs sont des hommes. La situation incestueuse qui se produit le plus souvent est celle d'un père qui commet le crime d'inceste sur sa fille¹⁶.

Il est important de comprendre que les violences subies par une catégorie de la population, quelle que soit la taille de la catégorie, n'invalide en rien les violences subies par une autre. Ce n'est pas parce que certains hommes sont battus que les femmes battues le sont moins. Il est prudent de ne pas hiérarchiser les combats.

Dans tous les cas, la violence des femmes est perçue différemment de celle des hommes. La colère des femmes n'est pas socialement valorisée comme elle peut l'être chez les hommes. Au contraire, elle est perçue négativement, nous collerons davantage l'étiquette de la chieuse, de l'emmerdeuse, de la folle ou encore de l'hystérique sur le dos des femmes. Une femme, selon les codes de la féminité véhiculée par la société, est censée être obéissante et docile, est censée ne pas déranger et ne pas faire de vagues, et surtout est censée rester à sa place et se taire.

D'ailleurs, comment la justice traite les femmes qui tuent, qui massacrent ? Que juge-t-on et que punit-on : la femme, le geste, le symbole ou la menace ? Les femmes sont-elles jugées différemment parce qu'elles sont des femmes ? S'acharne-t-on davantage sur celles qui osent transgresser non seulement la loi, mais aussi la prétendue non-violence attribuée à leur genre ?¹⁷

Les femmes, toutes rivales ?

Dans une **société patriarcale**, les femmes intègrent la **misogynie** au point de **douter d'elles-mêmes** et de leurs **consoeurs**. Par exemple, la **rivalité** entre femmes est un **mythe**¹⁸ profondément ancré qui **désolidarise les femmes**. Une vraie solidarité entre les femmes aide à changer collectivement de regard sur les violences. La **sororité** est une clé importante pour remettre en cause la masculinité hégémonique.

Historiquement, les **systèmes patriarcaux ont divisé les femmes** et ont **brisé les sororités**. À l'époque médiévale en Europe, il y avait des sororités importantes qui étaient des groupes de parole, d'échange de savoirs et d'expertises, des réseaux d'entraide entre femmes.

Aujourd'hui, **chaque femme vit l'une ou l'autre violence** du « continuum féminicide ». Certaines, bien sûr, plus que d'autres. Les femmes ont ainsi un intérêt commun à s'unir en rejetant fermement les valeurs des sociétés patriarcales, à savoir l'agression, la prédation et la violence.¹⁹

¹⁶ Chiffres d'Amnesty International Belgique

¹⁷ Si ces questions vous intéressent, je vous invite à écouter ces deux podcasts : Des femmes violentes d'Un podcast à soi de Arte Radio et Femmes coupables de Juliette Prouteau, RTBF.

¹⁸ Rivalité nom féminin, une lecture féministe du mythe, Racha Belmehdi, Favre éditions, 2022

¹⁹ Féminicides, une histoire mondiale de Christelle Taraud, éditions La découverte, 2022

Masculinisme et antiféminisme

Quand vous ne pouvez pas faire taire, imposer votre manière de penser ou votre modèle à quelqu'un, vous l'éradiquez²⁰.

Les hommes sont en **crise** dès que les femmes avancent vers plus d'**égalité** et de **liberté**. La crise de la masculinité²¹ est un mythe qui est avant tout une manipulation rhétorique (un discours) pour préserver ou **réaffirmer la domination masculine**. Cette rhétorique de la **crise de la masculinité** permet de faire porter la **responsabilité** de la détresse sociale, réelle, sur le dos des femmes. Ce qui évite de remettre en question les causes réelles de cette détresse.

La crise de la masculinité est **cyclique** avec une intensification en période de **crise politique ou économique** et est portée par des hommes qui occupent des **positions privilégiées**. En effet, les hommes qui affirment être en crise ne sont pas les plus misérables de la société, au contraire. Ils appartiennent plutôt à l'élite intellectuelle et économique. Ils diffusent cette idéologie qui est ensuite reprise par les hommes de classes sociales inférieures.

L'un des visages de **l'antiféminisme** est notamment ce qu'on appelle la «manosphère», c'est-à-dire les **masculinistes** qui se regroupent en ligne et lancent des campagnes de cyberharcèlement contre des femmes, des intellectuelles, des journalistes. C'est confortable comme pratique, car cela permet de faire des dégâts dans un grand anonymat. Il existe aussi les incels (célibataires involontaires), ces masculinistes qui rendent responsables les féministes et les femmes de leur célibat.

Des féminicides de masse sont commis par des masculinistes dans une volonté très claire de **terroriser** les femmes et de régler leur compte avec les féministes. À l'image de ce qui s'est produit à l'École polytechnique de Montréal en 1989, lorsque Marc Lépine y tue 14 jeunes femmes. Certaines survivantes se sont suicidées après les faits. Ce masculiniste laisse une lettre, dans

laquelle il avait listé les féministes les plus nocives qu'il aurait fallu, selon ses termes, «exécuter», mais il explique que malheureusement, il n'en aura pas le temps. Selon lui, l'ennemi, ce sont les féministes qui l'empêchent de vivre sa vie très confortable d'homme blanc privilégié.

Ces attentats sont maintenant récurrents, surtout en Amérique du Nord qui possède tout de même une spécificité de meurtres de femmes en masse, comme ceux commis par les tueurs en série. La grande majorité d'entre eux sont des tueurs de femmes, leurs victimes étant à 90% des femmes, en particulier pauvres et racisées.

Le féminisme ne s'oppose pas aux hommes. Voilà de quoi ouvrir le débat: Le féminisme est-il réservé aux femmes? Un homme peut-il être féministe? Quels avantages les hommes pourraient-ils avoir à lutter contre le patriarcat? Comment la société pourrait-elle évoluer si les valeurs soi-disant masculines n'étaient pas systématiquement valorisées et associées aux hommes, et les valeurs soi-disant féminines diminuées et associées aux femmes?

**"LE FEMINISME
N'A JAMAIS
TUÉ PERSONNE.
LE MACHISME
TUE TOUS LES
JOURS"**

— BENOÎTE GROULT —

²⁰ Féminicides, une histoire mondiale de Christelle Taraud, éditions La découverte, 2022

²¹ Francis Dupuis-Déri, la crise de la masculinité : autopsie d'un mythe tenace, les éditions du remue-Ménage, 2018

La chasse aux sorcières, du masculinisme de masse ?

La chasse aux sorcières est un crime collectif qui touche tous les pays européens entre la fin du 16^e siècle et le début du 18^e siècle. Toutes les institutions de l'État et de l'Église travaillent ensemble pour éradiquer les femmes. On estime qu'entre 200.000 et 500.000 femmes ont été exécutées, ces chiffres étant probablement sous-estimés.

La chasse aux sorcières est une explosion de la misogynie²².

Elle constitue aussi un crime à tendance génocidaire: il ne s'agit pas seulement d'assassiner des femmes, mais de **tuer une certaine forme de féminité considérée comme problématique**. Ces chasses arrivent alors que depuis le 15^e siècle en Europe, la masculinité hégémonique est remise en question et que la place des femmes a évolué dans la société, mais une nouvelle ère de masculinisme va commencer: il s'agit d'**éradiquer celles qui sont jugées inadaptables**.

Le but de la chasse aux «sorcières» est donc bien de **terroriser** toutes les femmes mais aussi d'inculquer aux survivantes que la seule stratégie de survie possible est celle de la **soumission**. Toutes les femmes ont subi les effets de la chasse aux sorcières: la mise en scène publique des supplices, puissant instrument de terreur et de discipline collective, leur intimait de se montrer discrètes, dociles, soumises et de ne faire aucune vague. Elles ont dû acquiescer la **conviction qu'elles incarnaient le mal**.

Parmi les accusées de sorcellerie, on relève une surreprésentation des **célibataires** et des **veuves**, c'est-à-dire toutes celles qui n'étaient pas données à un homme. Il y avait également beaucoup de **guérisseuses** qui jouaient le rôle de sage-femme et qui aidaient aussi les femmes désireuses d'**empêcher une grossesse**. Les **plus âgées** ont été les victimes favorites des chasses car elles étaient considérées comme **menaçantes** pour l'ordre établi du fait de leur expérience.

Les femmes, les oubliées de l'histoire ?

C'est ce qu'on appelle le **fémicide historiographique** ou la «néantisation» des femmes dans l'histoire de leur pays et de l'humanité²³. L'étude de la Préhistoire s'est développée au 19^e siècle, à un moment où la science était masculine, voire masculiniste. La place des femmes va être complètement **invisibilisée**. Quand on voulait alors illustrer l'évolution de l'humanité, on montrait d'abord un chimpanzé mâle qui se transformait, au fil du temps, en Homo sapiens. L'histoire de l'humanité, c'était celle des hommes. Se pose donc la question de savoir si ces récits sont justes. L'absence totale de femmes en dehors de rôles traditionnellement féminins est-elle la réalité ou est-elle une réécriture à charge de l'histoire ?

De tout temps, les femmes ont agi. Elles ont régné, écrit, milité, créé, combattu. Et pourtant elles sont pour la plupart **absentes des manuels d'histoire**²⁴.

Dans les années 1970, des paléontologues, archéologues, anthropologues, dont certaines sont féministes, commencent à regarder les traces matérielles avec un autre regard pour répondre à cette question. Elles découvrent, par exemple, que même si les groupes de chasseurs-cueilleurs étaient déjà inégalitaires, **les femmes ont chassé et ont participé à la création des peintures rupestres**. Les chercheuses qui travaillent dans ce domaine montrent qu'il n'y a aucune raison biologique, naturelle, au système patriarcal²⁵. Tout l'édifice, toute cette construction pourrait bien s'écrouler. C'est pourquoi elles font face à des critiques d'une extrême virulence.

²² Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes, Zone éditions, 2018

²³ Féminicides, une histoire mondiale de Christelle Taraud, éditions La découverte, 2022

²⁴ Les grandes oubliées, pourquoi l'histoire a effacé les femmes, L'iconoclaste éditions, 2021

²⁵ Marylène Patou-Mathis, L'homme préhistorique est aussi une femme, Allary éditions, 2020



CONCLUSION

Si l'on veut lutter efficacement contre ce mal, il faut d'abord lui donner un nom.

Dire féminicide, c'est avoir une **lecture systémique** des violences faites aux femmes. Les féminicides sont rendus possibles par un **contexte**, par des **discours**, des **croyances** et par la **banalisation des violences qui les précèdent**. En somme, le féminicide est la pointe de l'iceberg²⁶.

Dire féminicide, c'est dénoncer la persistance des **rapports de domination des hommes sur les femmes**, c'est affirmer que les violences entre (ex)partenaires s'inscrivent dans l'ensemble plus large des violences faites aux femmes et que la tentative de meurtre d'une (ex)partenaire n'est «que» la manifestation extrême d'un rapport de force entre femmes et hommes qui passe par de multiples autres passages à l'acte (propos sexistes au travail, harcèlement de rue, violences psychologiques et économiques dans le couple, etc.).

Dire féminicide, c'est **interpeller la société dans son ensemble** et questionner en particulier le rôle que joue **l'État** dans la **prévention** de ces violences, la **protection des victimes** et la **poursuite des auteurs**.

Dire féminicide, c'est affirmer que les féminicides, en tant que passages à l'acte ultimes, ne peuvent être combattus efficacement que si on s'attaque aux féminicides en tant que logique reliant entre eux les différents meurtres de femmes par des hommes. Logique de pouvoir. Logique de **domination** et de **contrôle**.

²⁶ Féminicide: nommer la pointe de l'iceberg, collectif contre les violences familiales et l'exclusion

Ressources

Essais:

- *King Kong Théorie* de Virginie Despentes
- *Le mythe de la virilité* de Olivia Gazalé
- *Libérées !* de Titiou Lecoq
- *Le coût de la virilité* de Lucile Peytavin
- *Sorcières: la puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet
- *Les grandes oubliées de l'histoire* de Titiou Lecoq
- *Féminisme pour les 99%* de Cinzia Arruzza, Tithi Bhattacharya, Nancy Fraser
- *Fragiles ou contagieuses* de Barabara Ehrenreich et Deirdre English
- *Rivalité, nom féminin* de Racha Belmehdi
- *Sororité* sous la direction de Chloé Delaume
- *Un féminisme décolonial* de Françoise Vergès
- *La crise de la masculinité* de Francis Dupuis-Déri
- *Pour elles toutes* de Gwenola Ricordeau
- *Le pouvoir de la colère des femmes* de Soraya Chemaly
- *Le regard féminin* de Iris Brey
- *L'odyssée des femmes* de Murielle Szac
- *La puissance des mères* de Fatima Ouassak
- *Vénère, être une femme en colère dans un monde d'homme* de Taous Merakchi
- *Nos pères, nos frères, nos amis* de Mathieu Palain
- *Préparez-vous pour la bagarre: Défaire les discours sexistes dans les médias* de Rose Lamy

BD:

- *Les sentiments du Prince Charles* de Liv Strömquist
- *Culottées* de Pénélope Bagieu
- *Vagin Tonic* de Lili Sohn
- *Femme vie liberté* sous la direction de Marjane Satrapi

Romans:

- *2060* de Lauren bastide
- *La servante écarlate* de Margaret Atwood
- *Les heures rouges* de Leni Zumas
- *Une fille indocile* de Isabelle de Courtivron
- *Pourquoi pas la vie* de Coline Pierré
- *Femmes en colère* de Mathieu Menegaux

Podcasts:

- *Les couilles sur la table* de Victoire Tuillon
- *Femmes coupables* de Juliette Prouteau
- *Un podcast à soi* de Charlotte Bienaimé
- *La poudre* de Lauren Bastide
- *Qui est Miss paddle?* de Judith Duportail
- *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski
- *Vénus s'épilait-elle la chatte?* de Julie Beauzac

Reportage:

- *Féminicides: liaisons fatales, #Investigation*, RTBF aúdio, Avril 2024

Les signaux d'alarme de la violence (Amnesty International)

Les comportements ci-dessous peuvent tous se manifester au cours du cycle de la violence :

- ! L'auteur crie, vous injurie, vous accuse, vous insulte, vous humilie
- ! Il adopte des attitudes menaçantes
- ! Il fait pression sur vous en vous culpabilisant
- ! Il vous force à prendre des décisions contre votre gré
- ! Il ne vous donne pas ou pas assez d'argent pour le ménage
- ! Il manipule les enfants
- ! Il prend des décisions importantes sans vous consulter
- ! Il vous tourne en ridicule devant d'autres personnes
- ! Il dit du mal de votre famille et de vos ami(e)s
- ! Il ment
- ! Il est excessivement jaloux
- ! Il ne respecte pas ce qui a été décidé
- ! Il n'assume pas sa part de responsabilité
- ! Il nie ou minimise ses actes violents
- ! Il prétend qu'il est violent par votre faute
- ! Il s'oppose à ce que vous travailliez à l'extérieur
- ! Il vous reproche vos dépenses
- ! Il consomme des drogues et boit trop d'alcool
- ! Il menace de se suicider ou de se faire du mal
- ! Il menace de dire ou de faire des choses qui auraient des conséquences fâcheuses
- ! Il vous empêche de rendre visite à des ami(e)s, des parents
- ! Il contrôle vos appels téléphoniques
- ! Vous devez avoir son autorisation pour vous rendre dans certains endroits, il vous en interdit d'autres
- ! Il profère des menaces contre vous ou d'autres personnes
- ! Il arrive à l'improviste ou vous appelle sans cesse au téléphone
- ! Il vous surveille
- ! Il refuse de s'en aller quand vous le lui demandez
- ! Il utilise sa supériorité physique pour vous faire peur
- ! Lors de disputes : il vous bloque le passage ; il crie ; il conduit la voiture brutalement ; il s'attaque à des choses auxquelles vous tenez ; il frappe des objets, les jette autour de lui ; il recourt à la violence contre vous, contre vos enfants, contre les animaux domestiques ; il bat, donne des coups de poings, immobilise, mord
- ! Il vous traite de manière déshonorante et avilissante
- ! Il vous contraint à accepter des relations sexuelles
- ! Il vous viole
- ! Il utilise des armes ou en porte constamment sur lui



L'ANCRE



LA COOP ASBL

shelter prod

taxshelter.be

ING 



L'ANCRE - Théâtre Royal

Rue de Montigny 122 • 6000 Charleroi

071 314 079 • info@ancre.be

f @ lancre
🎵 lancre_charleroi

www.ancre.be